

Homages / Nachrufe

Casimir Reynaud

Ancien professeur de français, décédé le 19 décembre 2024, dans sa 84^e année.

Issu de sa Glâne natale, après quatre années passées à l'École secondaire de Romont, Casimir Reynaud s'ouvrit aux études classiques en abordant la 5^e classe littéraire du Collège Saint-Michel, en 1958. Il y rencontra deux maîtres, Marcel Strub et l'abbé Ernest Dutoit, qui surent lui inculquer non seulement la connaissance mais aussi l'amour de la langue et de la littérature française. Le sillon était tracé. Bachelier latin-grec en 1962, il entama naturellement des études à la Faculté des lettres de l'université de Fribourg, suivant notamment les cours du professeur A.-M. Albèrès, dont il fut l'assistant de 1964 à 1966.

Pourtant il ne quitta guère longtemps la colline du Belzé, attiré qu'il était par le lieu, le collège, et une vocation, l'enseignement. En 1963 déjà, il devint secrétaire-surveillant et chargé de cours. Licencié ès lettres en 1966, nommé professeur en 1969, il consacra quarante et un an à l'enseignement qui ne pouvait être que le sien, celui de la littérature française. Dans un article du *Message*¹, il décrivait ainsi sa profession: « Un très long travail de remises en question constantes des idées reçues, de construction d'un discours approprié à notre temps, mais aussi une passion et une curiosité toujours renouvelées. »

Ce n'est pas trop dire qu'au Collège Saint-Michel, Casimir Reynaud était un personnage connu de toutes et tous,



Casimir Reynaud, devant des caractères en plomb de la Presse Marguerite

une légende. Il ne fut guère affublé d'un surnom, si ce n'est l'expression raccourcie de son prénom «Casi». Car il n'y avait qu'un Casimir, qu'on admirait ou qu'on craignait, mais qui ne laissait personne indifférent.

Les élèves d'abord

Aucun de ceux, aucune de celles qui franchirent la porte de sa salle de classe n'ont oublié la forme de son visage, le son de sa voix, le fond de ses paroles. Et combien sont-ils celles et ceux qui grâce à Casimir ont découvert le goût de la lecture, appris le sens des mots, le style d'un texte. Il suscitait l'intérêt de ses élèves tout en les soumettant à de saines exigences. Et les jeunes d'abord impressionnés, puis charmés, se laissaient guider dans les arcanes de

la langue française, abandonnant les médiocrités du style pratique ou publicitaire, pour entrer véritablement en littérature. Certes il pouvait prononcer parfois d'acérés critiques vis-à-vis de l'une ou l'autre de ses ouailles, des excès qu'il appartenait à la direction du Collège d'apaiser. Ce sont les défauts d'un enseignant passionné.

Ses collègues ensuite

Faut-il le qualifier de professeur de français ou de «maître» de littérature française? Difficile à définir. Toujours est-il que, pour son enseignement, Casimir Reynaud a développé avec succès un programme et des méthodes personnelles basées plus sur l'analyse des textes que sur l'histoire de la littérature. Au sein de la conférence de

branche de Français, il usait donc de son autorité naturelle pour inciter ses collègues à suivre ses convictions – ou disons plutôt pour imposer ses propres vues qu’il défendait avec fougue, ardeur, intelligence et talent.

Cela n’évita pas l’apparition de quelques conflits, surtout dans les premières années après son arrivée à Saint-Michel, avec d’autres maîtres attachés à présenter plus intensément la vie et la pensée des auteurs et pas seulement à disséquer leurs écrits, aussi beaux soient-ils.

Puis gravure et écriture

Oui, Casimir c’était un « caractère ». Comme je l’écrivais pour sa retraite en 2004 : « Du caractère, il en a et sans jeu de mots facile, il a aussi des caractères – en plomb – ceux de la Presse Marguerite »². Cette presse à épreuve avait été léguée à Saint-Michel par l’éditeur vaudois Pierre-Alain Pingoud. Casimir Reynaud se découvrit le métier de typographe, activité à laquelle il s’adonna avec intérêt. À cette occasion il fonda avec ses collègues Bernard Bailly, Dominique Rey et feu Claude Simonet, les Editions BELZEDICTS qui permirent la parution d’une quinzaine d’ouvrages.

Auparavant Casimir Reynaud, à côté de ses dons d’écriture, avait acquis des qualités en arts visuels. Aussi se mit-il d’abord à la gravure, puis au collage et même à la photographie, activités qu’il poursuivit tout au long de sa vie de retraité. Le besoin de réaliser quelque chose de matériel est équilibrant, disait-il.

Mais Saint-Michel et la création artistique ne furent pas ses seuls pôles d’intérêt. Il y en avait un autre qui sans doute compta plus que le reste, sa vie de famille. Le sens de la communauté, il l’avait appréhendé très jeune, lui qui comptait de nombreux frères et sœurs. Lui-même, avec Gisèle son épouse, il prit à cœur de créer et maintenir un heureux esprit convivial autour de ses enfants et petits-enfants. À toute la famille, spécialement à ses filles Rachel et Laurence, et à son fils Yves, *Le Message* adresse de sincères condoléances.

Nicolas Renevey, ancien recteur

¹ *Le Message du Collège*, n°1/2006, p. 77.

² *Le Message du Collège*, n°2/2004, p. 75.

André Ducret

Fondateur et ancien chef du Chœur St-Michel, décédé le 1^{er} février 2025, dans sa 80^e année.

C’est en 1976 qu’André Ducret fut chargé par le recteur André Bise de reprendre la direction d’une chorale à Saint-Michel, après le départ à la retraite de Richard Flechtner. Son prédécesseur avait titre de « maître de chapelle » et dirigeait ce qu’on appelait « la maîtrise », l’ensemble ayant surtout fonction d’animer les offices religieux du Collège.

Mais voilà ! Lors de la première répétition, ils furent peu nombreux les anciens choristes à suivre l’appel du jeune directeur, pas plus d’ailleurs que les nouvelles recrues. Une quinzaine en tout. La tâche était immense pour former un chœur à partir de zéro ou presque.



André Ducret et le Chœur St-Michel